

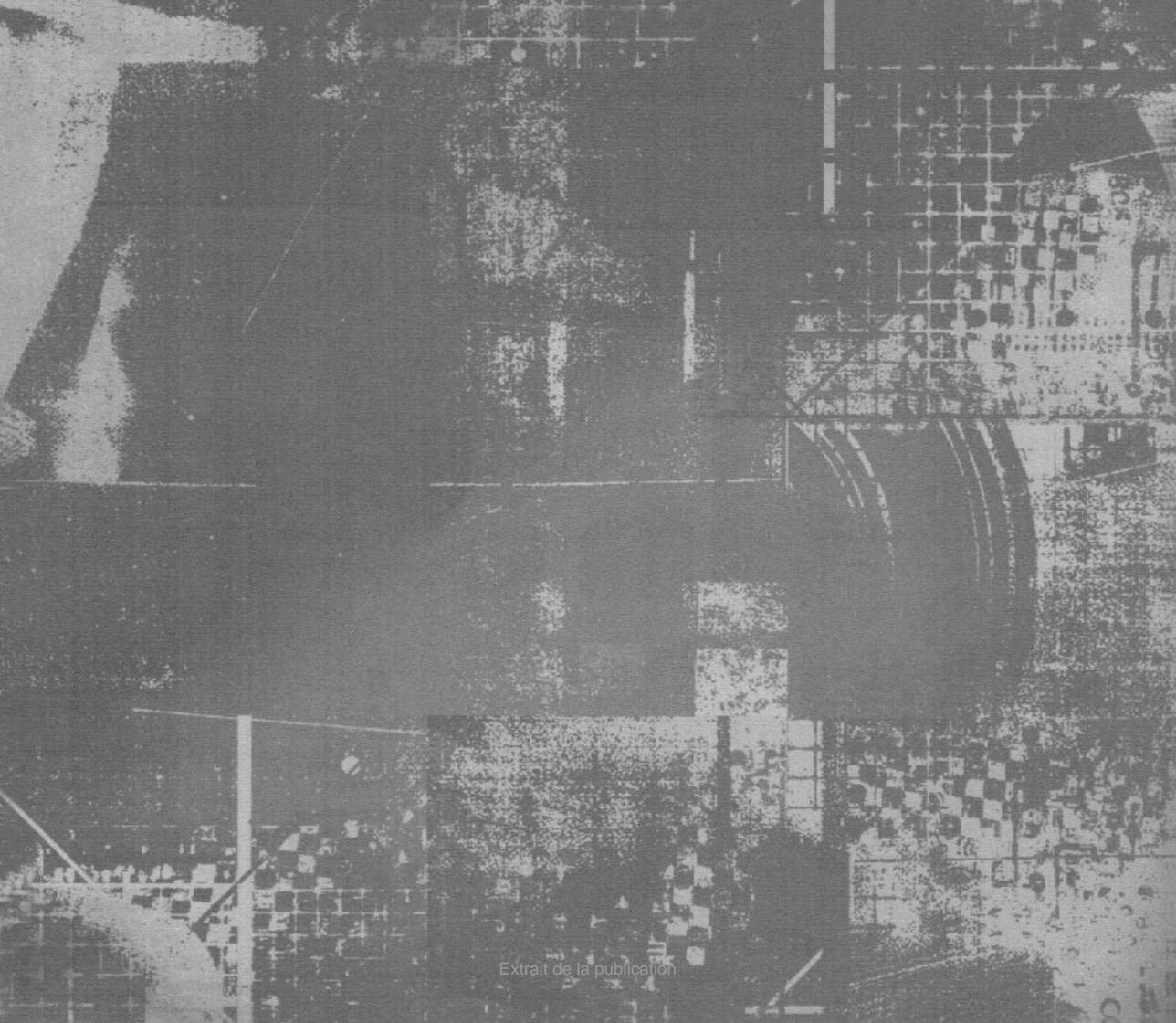
# ROLAND BARTHES

## Le sport et les hommes



Extrait de la publication **Les Presses de l'Université de Montréal**

# Le sport et les hommes



Extrait de la publication

ROLAND BARTHES

# Le sport et les hommes

Texte du film *Le sport et les hommes* d'HUBERT AQUIN

**Les Presses de l'Université de Montréal**

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Barthes, Roland

Le sport et les hommes : texte du film *Le sport et les Hommes* d'Hubert Aquin

ISBN 2-7606-1964-8

1. Sports – Philosophie.

2. Le sport et les Hommes (Film cinématographique).

I. Titre.

GV706.B37 2004

796'.01

C2004-940065-7

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2004

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2004

Texte tiré du documentaire *Le sport et les hommes* de Hubert Aquin, scénario et texte par Roland Barthes © 1959 Office National du film du Canada

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le ministère du Patrimoine canadien, le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

IMPRIMÉ AU CANADA EN MARS 2004

# Préface

Le film *Le sport et les hommes* est né de la collaboration entre deux grands écrivains, un auteur français dont la réputation en 1960 était déjà établie et un écrivain québécois qui cherchait encore sa voie. Le premier a déjà publié deux textes capitaux dans l'histoire culturelle française du xx<sup>e</sup> siècle : *Le degré zéro de l'écriture*, en 1953, et *Mythologies*, en 1957, où il s'est notamment consacré au catch («Le monde où l'on catche») et au cyclisme («Le Tour de France comme épopée»). Le second n'est pas encore le romancier de *Prochain épisode* (1965) ou de *Neige noire* (1974), et on ne le connaît guère, et seulement au Québec, que comme collaborateur à la revue *Liberté*. Pourtant, Roland Barthes acceptera de collaborer activement avec Hubert Aquin à ce qui n'est alors qu'un projet de film, d'abord par lettre, puis en personne, à Paris, mais aussi à Montréal. Dès l'origine, la collaboration sera placée sous le signe de la générosité de Barthes.

C'est au printemps 1960 qu'Aquin, alors réalisateur à l'Office national du film à Montréal, lit les *Mythologies*. Caressait-il déjà le projet de réaliser un film documentaire sur le sport ou est-ce la lecture de l'essai de Barthes qui lui en suggère l'idée ? Dans une lettre datée du 4 avril 1960, où il propose au critique français d'écrire le commentaire de son film (provisoirement intitulé « Le sport dans le monde »), Aquin laisse entendre qu'il s'agit plutôt d'une coïncidence, de la rencontre fortuite d'une lecture et d'un désir. Peu importe : la rencontre a lieu et elle s'avérera bientôt fructueuse.

Conditionnée en partie par la formule imposée par la série *Comparaisons* à laquelle est destiné le documentaire, l'intention d'Aquin est de présenter cinq sports nationaux en tant

que «phénomène social et poétique» (lettre du 4 avril 1960). Il pense aux combats de taureaux en Espagne, aux courses automobiles en Italie, au Tour de France cycliste, au hockey canadien et au football en Hongrie. Le choix des pays représentés variera en cours de réalisation, mais celui des sports est dès lors arrêté. Barthes accepte l'invitation — il écrira le commentaire qu'on va lire — et Aquin se réserve la responsabilité du montage visuel — plutôt que de tourner de nouvelles images, il construira son film à partir de photos d'archives et de séquences d'actualités achetées à droite et à gauche.

Leur collaboration se poursuit épistolairement en attendant les deux réunions de travail de 1960-1961. La première a lieu à l'automne 1960, à Paris. Du 27 septembre au 1<sup>er</sup> novembre, Aquin y travaille de concert avec Barthes à la réalisation de leur projet. Puis il l'invite au Québec afin de poursuivre le travail amorcé, tout en prévoyant pour son hôte de marque une série de conférences universitaires et d'interviews à la télévision. Barthes arrive à Montréal le 15 janvier 1961, pour un séjour de deux semaines environ, ce qui va lui permettre de se familiariser un peu plus avec un sport qui figure au générique du film, mais qu'il connaît encore mal : le hockey. La collaboration se poursuit jusqu'en avril, par le truchement des studios de l'Office national du film à Londres. Le film, désormais intitulé *Le sport et les hommes*, est achevé et diffusé le 1<sup>er</sup> juin 1961 sur les ondes de la télévision de Radio-Canada dans la série *Temps présent*. L'année suivante, il remporte le prix de la réalisation au Festival de Cortina D'Ampezzo, en Italie.

La correspondance inédite entre Barthes et Aquin nous renseigne sur l'évolution du projet et, surtout, sur le rôle joué par le critique français dans son orientation. On y apprend, entre autres, que la paternité du titre définitif lui est imputable. Après avoir proposé «quelque chose de simple et de direct, comme *Vive le sport*» (lettre du 28 décembre 1960),

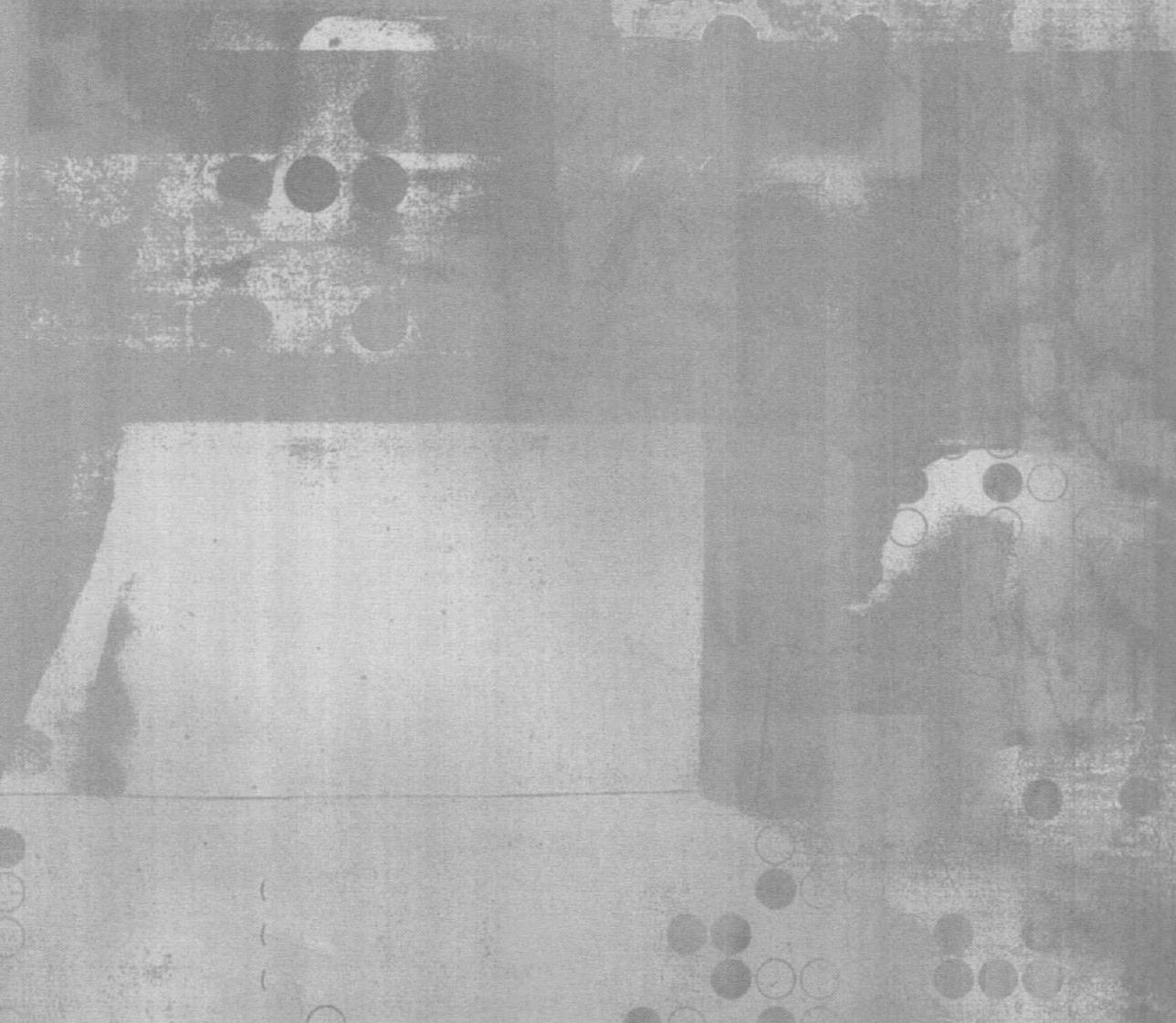
puis une série de titres « pas très originaux » (lettre du 18 février 1961), dont deux auxquels il accordait sa préférence — *Sport, miroir des hommes* et *Sport, miroir de l'homme* —, c'est le quatrième titre de la liste qui sera finalement retenu par Aquin. Le premier titre proposé par Barthes, *Qu'est-ce que le sport?*, deviendra le leitmotiv du film, cité en prélude et en finale et apparaissant en filigrane tout au long du commentaire.

C'est donc à la fois un témoignage sur le sport et sur l'homme que nous offrons aujourd'hui aux lecteurs, témoignage qu'il faut lire pour ce qu'il prétend être : des mythologies inédites. Ce texte ne figure pas en effet dans les *Œuvres complètes* parues au Seuil, ni dans la première édition en trois volumes de 1995, ni dans l'édition augmentée, en cinq volumes, de 2002. Nous le livrons en primeur à tous les amateurs de l'œuvre de Barthes, qui seront curieux de lire ce que le mythologue pouvait penser du sport, au-delà ou en deçà du mythe, quelques années après les *Mythologies*, et à ceux de l'œuvre d'Hubert Aquin, qui y retrouveront un créateur s'attaquant déjà aux questions qui fonderont ses textes à venir : l'appartenance à la nation et la liberté.

Le commentaire du film *Le sport et les hommes* est le fruit d'échanges inattendus mais soutenus, et ces échanges éclairent l'œuvre respective de ses créateurs. Il est surtout une des premières contributions à une réflexion appelée à occuper des générations de commentateurs, celle sur le sport-spectacle. Voilà pourquoi il fallait le donner à lire.

GILLES DUPUIS

La correspondance échangée par les collaborateurs — quinze lettres et un télégramme — se trouve aujourd'hui dans le Fonds Andrée Yanacopoulo des archives de l'ÉDAQ (Édition critique d'Hubert Aquin), à l'Université du Québec à Montréal. Nous remercions Jacinthe Martel, coresponsable du projet l'ARCHÈ (Centre québécois de recherche sur l'archive littéraire) de l'UQÀM, de nous avoir permis de consulter cette correspondance.



# Le sport et les hommes

**DIRECTION :** Hubert Aquin

**TEXTE :** Roland Barthes

**NARRATEUR :** Robert Gadouas

**MONTAGE :** Robert Russell

**MUSIQUE :** Al Baculus

**MONTAGE MUSICAL :** Malca Gillson

**SON :** Kathleen Shannon

**MIXAGE :** Ron Alexander

**DIRECTION GÉNÉRALE :** Guy Glover

Post Production Script  
August 2, 1961.



Images « FROZEN FRAMES »  
du début, avant les titres.

Quel besoin ces hommes ont-ils d'attaquer ?  
Pourquoi les hommes sont-ils troublés par ce  
spectacle ? Pourquoi s'engagent-ils tout  
entiers ? Pourquoi ce combat inutile ?  
Qu'est-ce que le sport ?

## TITRES

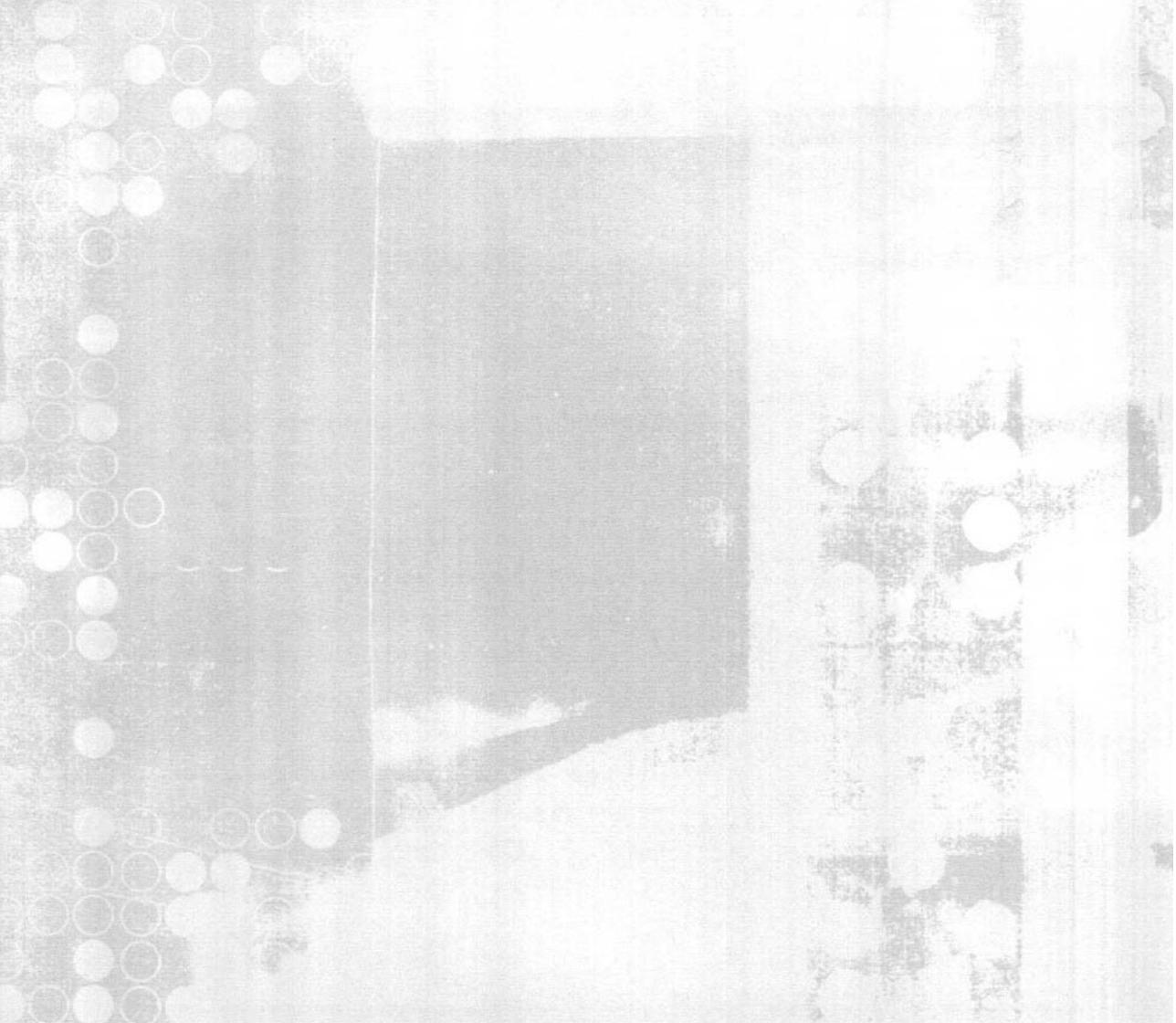
Porte de l'arène.  
Entrée du paseo.

Léger salut du torero, de face.

Dépôt des capes sur les barrières.

Entrée du taureau dans l'arène.

La corrida est à peine un sport, et c'est pourtant peut-être le modèle et la limite de tous les sports : élégance de la cérémonie, règles strictes du combat, force de l'adversaire, science et courage de l'homme, tout notre sport moderne est dans ce spectacle d'un autre âge, hérité des anciens sacrifices religieux. Mais ce théâtre est un faux théâtre : on y meurt pour de vrai. Le taureau qui entre ici va mourir ; et c'est parce que cette mort est fatale, que la corrida est une tragédie. Cette tragédie va se jouer en quatre actes, dont l'épilogue est la mort.



Premières capes.  
Un peu après le début des capes.

Mouvement tournant du torero  
sur lui-même.

Foule.

Passes de capes.  
Dernières passes : les picadors  
entrent au fond.

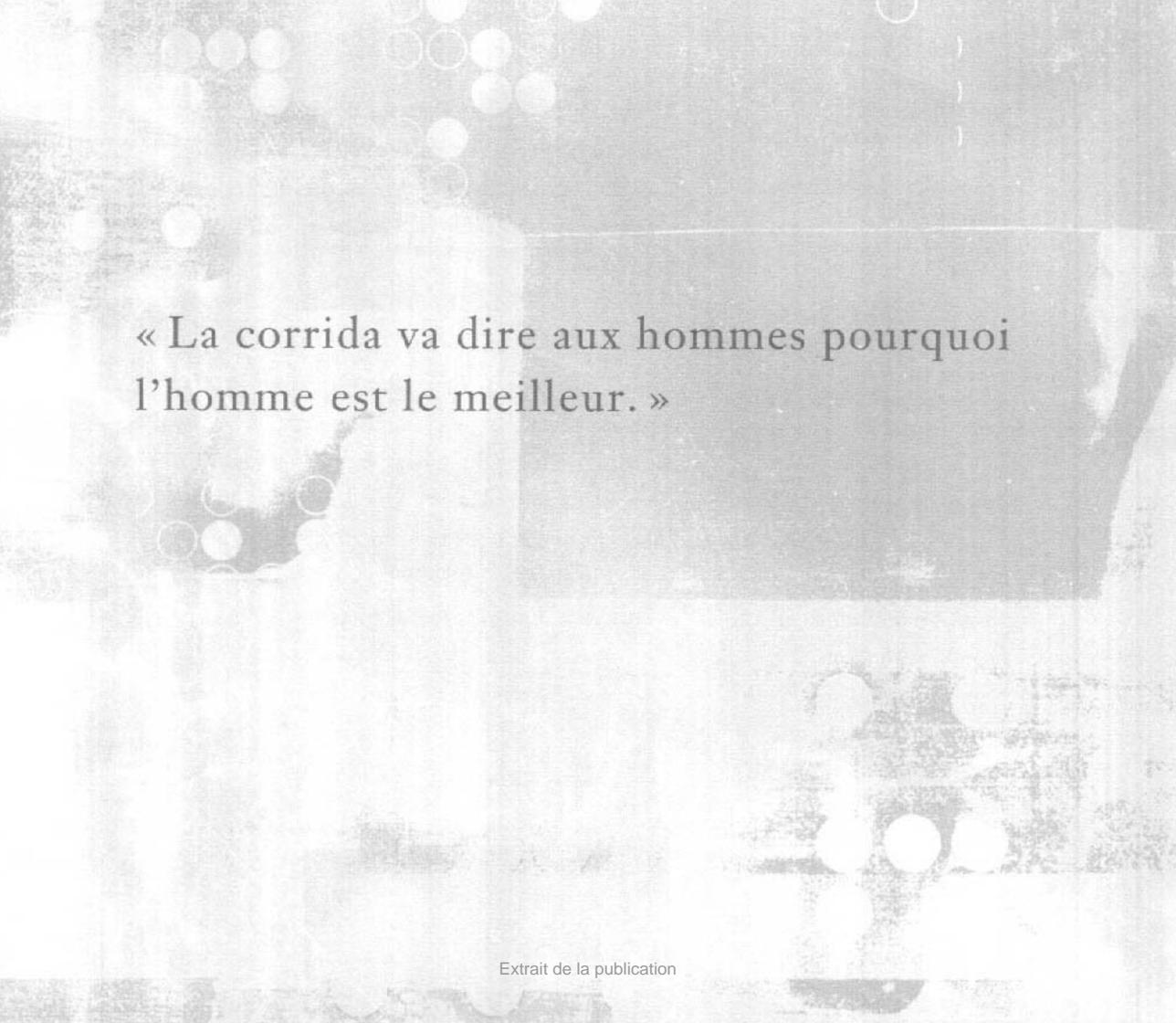
Travail des picadors.

Première banderille.

D'abord les passes de cape : il faut connaître le taureau, c'est-à-dire jouer avec lui : le provoquer, l'éviter, l'envelopper d'une façon légère, bref s'assurer de sa docilité à combattre lui aussi dans les règles.

Puis les picadors : les voici qui entrent à cheval au fond, le long de la barrière. Leur fonction, c'est de fatiguer l'animal, de briser ses assauts pour diminuer cet excès de violence qu'il a sur l'homme.

Troisième acte : les banderilles.



« La corrida va dire aux hommes pourquoi  
l'homme est le meilleur. »

Taureau piqué tournoyant  
sur lui-même.  
Seconde banderille.

Le taureau s'avance vers le  
torero armé d'une épée :  
vers la fin de cette course.

Un homme solitaire, sans autre arme qu'un  
mince crochet enrubanné, va narguer le  
taureau : – l'appeler... – le piquer légèrement...  
– s'esquiver avec désinvolture.

Et voici venir le dernier acte. Le taureau est  
encore le plus fort, et pourtant il va sûrement  
mourir... La corrida va dire aux hommes  
pourquoi l'homme est le meilleur.



Extrait de la publication

Foule.  
Taureau frappe.

Espagnole attentive.  
Passes à genou, de loin.  
Passes à genou, de près, le long  
de la barrière.

Dominguin debout près  
de la barrière.

Dominguin amène le taureau  
vers le centre. Foule. Passe à  
muleta au centre de l'arène.

Dominguin balance sa cape  
devant le taureau.

Dominguin s'agenouille devant  
le taureau.

Foule.

D'abord parce que le courage de l'homme est conscient: son courage est conscience d'une peur, librement acceptée, librement surmontée.

La seconde supériorité de l'homme, c'est sa science. Le taureau ne connaît pas l'homme, l'homme connaît le taureau; il prévoit ses mouvements, leurs limites; il peut conduire son adversaire au lieu qu'il a choisi, et si ce lieu est dangereux, il le sait, il l'a voulu.

Il y a encore ceci dans le travail du torero: le style. Qu'est-ce que le style? C'est faire d'un acte difficile un geste gracieux, c'est introduire un rythme dans la fatalité. C'est être courageux sans désordre, c'est donner à ce qui est nécessaire l'apparence d'une liberté.

Extrait de la publication

Mise en place du taureau  
pour la mort.

Courage, science et beauté, voilà ce que  
l'homme oppose à la force de la bête, voilà la  
preuve humaine, dont la mort du taureau va  
être le prix.

Coup d'épée de la mort.  
Le taureau s'affaisse.  
Foule.  
Début du tour d'honneur.  
Espagnole souriante.  
Dominguin, la queue  
du taureau à la main.  
Dominguin renvoie des objets  
aux spectateurs.

Aussi, ce que la foule honore dans le vainqueur,  
en lui jetant des fleurs et des présents qu'il lui  
renvoie gracieusement, ce n'est pas la victoire  
de l'homme sur la bête, car le taureau est tou-  
jours vaincu ; c'est la victoire de l'homme sur  
l'ignorance, la peur, la nécessité. L'homme a  
donné sa victoire en spectacle, pour qu'elle  
devienne la victoire de tous ceux qui le  
regardent et se retrouvent en lui.

Dominguin souriant.

6) La cénesthésie. Voilà une des notions intéressantes à développer dans notre film. J'espère trouver du métrage adéquat pour l'illustrer, mais pourriez-vous me dire, approximativement, si vous comptez parler en abondance de cette notion. Considérez-vous la cénesthésie comme un mode d'identification privilégié du spectateur avec le joueur? Si oui, cette fonction, bien illustrée, devient l'occasion tout indiquée pour parler au public. Il y a aussi l'aspect « chœur antique » du public : les cris, les ponctuations, les soupirs qui expriment essentiellement la participation du public à un spectacle de théâtre et à un spectacle du sport. Y en a-t-il une?

7) J'ai relu ce que vous avez écrit du Tour de France dans « Mythologies ». Il s'agit du chapitre intitulé : « Le Tour de France comme épopée », et je compte m'en inspirer le plus possible comme description-type.

Comme je vous l'ai dit, dans une lettre précédente, je m'engagerai incessamment dans un visionnement massif de métrage sur le sport. Vous seriez bien aimable, entre-temps, de répondre brièvement aux quelques questions que je vous pose dans la présente lettre.

À bientôt, cher Monsieur Barthes, et je vous prie d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

HUBERT AQUIN

Les lettres d'Hubert Aquin à Roland Barthes ont déjà été publiées dans *Journal, 1948-1971* de Hubert Aquin (Montréal, Bibliothèque québécoise, 1999). Nous remercions Andrée Yanacopoulo de nous avoir permis de les reproduire.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Page 10: Corrida à Séville, Espagne [© Dennis Marsico/Corbis/Magma]. Page 16 et couverture: Le torero Juan Belmonte nargue le taureau, 1946, Séville, Espagne [© Collection Hulton-Deutsch/Corbis/Magma]. Page 20 et couverture: Grand Prix de 1948 à l'aérodrome de Silverstone, Angleterre [© Collection Hulton-Deutsch/Corbis/Magma]. Page 22 : Puits de ravitaillement au Grand Prix de 1954, à Reims, France [© Collection Hulton-Deutsch/Corbis/Magma]. Page 24: Pilotes courant à leur voiture lors d'une course automobile de 1958, à Goodwood, Angleterre [© Collection Hulton-Deutsch/Corbis/Magma]. Page 30: Le pilote A. Owen perd le contrôle de sa Cooper lors de l'International Gold Cup de 1959, à Oulton Park, Angleterre [© Collection Hulton-Deutsch/Corbis/Magma]. Page 32 : Le pilote argentin Manuel Fangio finit second au fil d'arrivée du Grand Prix de 1956, à Monza, Italie [© Bettmann/Corbis/Magma]. Page 34 et couverture: Les cyclistes Ferdi Kubler (à gauche), Raphael Geminiani et Stan Ockers mènent une étape du Tour de France de 1950, entre Menton et Nice [© Universal/Corbis Tempsport/Magma]. Page 38: Le cycliste Charly Gaul mène une étape du Tour de France de 1956, entre Grenoble et Saint-Étienne [© Universal/Corbis Tempsport/Magma]. Page 40: Le cycliste britannique Mitchell lors du Tour de France de 1955 [© Collection Hulton-Deutsch/Corbis/Magma]. Page 50: Le cycliste Fausto Coppi, vainqueur du Tour de France de 1952 [© Collection Corbis Kipa/Magma]. Page 52 et couverture: Le gardien de but Lorne Worsley des Rangers de New York fait dévier un tir au but de Jean Béliveau, des Canadiens de Montréal, le 5 décembre 1954, New York [© Bettmann/Corbis/Magma]. Page 56: Le gardien de but Jacques Plante, des Canadiens de Montréal, bloque un tir au but de Ron Stewart, des Maple Leafs de Toronto, durant le match final des éliminatoires du 18 avril 1959 à Montréal. Les Canadiens ont remporté la Coupe Stanley pour la quatrième année consécutive. [© Bettmann/Corbis/Magma]. Page 58: Maurice Richard, des Canadiens de Montréal, déjoue le gardien de but Red Henry, des Bruins de Boston, compte le premier de trois buts et mène son équipe à la victoire le 7 avril 1953 à Boston. [© Bettmann/Corbis/Magma]. Page 62 et couverture: L'Angleterre a vaincu l'Allemagne lors du premier match de soccer entre ces deux pays depuis la Seconde Guerre mondiale, le 1er décembre 1954, au stade Wembley à Londres. [© Bettmann/Corbis/Magma]. Page 66 et couverture: Foule observant un match de soccer à Aston, Birmingham, Angleterre, ca 1951 [© Collection Hulton-Deutsch/Corbis/Magma]. Page 68: L'équipe allemande de soccer faisant le salut nazi au début d'un match contre l'Angleterre en 1936, en Allemagne [© Collection Hulton-Deutsch/Corbis/Magma].

Achevé d'imprimer sur les presses de AGMV Marquis  
au mois de mars 2004, Québec, Canada